

LAURENT CHABIN

LUNA PARK
(LA SÉRIE ÉLISE)

ROMAN



Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication, et la SODEC pour son appui financier en vertu du Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Conception graphique de la couverture : Marc-Antoine Rousseau

Composition typographique : Nicolas Calvé

Révision linguistique : Louison Rousseau

Correction d'épreuves : Annabelle Moreau

© Laurent Chabin et Les 400 coups, 2009

Dépôt légal – 2^e trimestre 2009

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-923603-20-9

Diffusion au Canada : Diffusion Dimedia

Diffusion en Europe : Le Seuil

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.

Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Tous droits réservés

Imprimé au Canada sur les presses de Transcontinental Métrolitho.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Chabin, Laurent, 1957-

Luna Park (La série Élise)

Texte en français seulement.

ISBN 978-2-923603-20-9

I. Titre.

PS8555.H17L86 2009

C843[!].54

C2009-941624-7

PS9555.H17L86 2009

Vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance

SUR TOUTE la zone visible, rien.

Cailloux, poussières, cratères figés dans une immobilité totale. Pas un brin d'herbe, pas un insecte. Ni une chiure d'insecte... La couche de régolite est blanche et silencieuse à se dégueuler le cœur sur les souliers. D'un blanc fade, lumineux, un vomissement de blanc sur le noir sans fond d'un ciel absent. Poésie de merde...

Le regard redescend. Caméras flottantes... Des traces de pas, peut-être, si on zoome un peu. Traces de pneus aussi, de chenilles, de chaînes. Indélébiles. Elles étaient là bien avant moi. Vagues déchets un peu partout, ferrailles tordues, informes, rebuts d'on ne sait quelles machines devenues inutiles, recouvertes de cette même poussière blanche qu'on respire, qu'on mange, qu'on chie...

Autre écran. Le tarmac. Désert en ce moment. Il en vient plus beaucoup, des navettes. Trop cher. Et l'embarquement minéralier se fait de l'autre côté, sur la face cachée.

Couloirs, cafétérias, salles d'attente... Les salles sont vides, les tapis roulants arrêtés. Les derniers vigiles sont allés se coucher. Ou se souler. Ou se branler devant leurs propres écrans dans cette même lumière crue qui reproduit jusqu'à l'intérieur de chaque cellule, comme un carré blanc sur fond blanc, la désolation absolue de l'extérieur. Qu'on le sache bien !...

Je vais y aller, moi aussi. J'ai les yeux en cul de pucelle.

Dernier coup d'œil au dernier écran, quand même, avant de me débrancher. Le seul avec de la couleur. De l'orange, du bleu, des nuages mauves qui se poursuivent sur un globe scintillant perdu dans le noir. L'image qu'on retrouve partout ici, sur les murs, sous les oreillers, dans les vestiaires des chantiers... Qu'on le sache bien, là aussi !

Qu'on le sache, qu'on n'y retournera jamais, là-haut, qu'on continuera d'en rêver en pure perte jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'on crève et qu'on aille se dissoudre dans ce grand vide blafard où rien n'existe.

Personne n'est né ici. Personne n'y est mort non plus. Statistiques officielles...

Marrant, maintenant que j'y songe. Jamais vu un cadavre, jamais vu un os au milieu de cette ruine... C'est pas les chiens qui les bouffent, y en a pas, de

chiens. Pas de vers, non plus, pas de mouches...
Qu'est-ce qu'ils en font ?

Oh ! oui, je m'en doute...

Je fais un sale métier, c'est vrai ; mais j'ai une excuse : je le fais salement

JE ME SOUVIENS BIEN, je les ai vus débarquer. Elle avec son regard de chienne qui va mordre, son lardon accroché autour du cou, sanglé dans des chiffons douteux, inerte — mort ? je m'étais demandé —, et lui, un pas en arrière, soupçonneux déjà, méfiant à l'os, prêt à tirer sur son ombre...

Des volontaires ! On en voit de moins en moins. Ç'a beau aller mal, là-haut, faut se trouver dans une sacrée chierie pour préférer tâter des mines d'ici. La Lune, il y a longtemps que c'est plus un mythe, même pour les plus épais bozos.

Faut dire qu'ils avaient pas l'air d'être venus s'écorcher les mains, non plus. La fille, surtout. Pas la carrure d'une travailleuse de chantier. Genre emmerdeuse, plutôt, et pas qu'à moitié.

Ç'a pas traîné. Le bordel a commencé aux sas d'arrivée. Pas question de laisser passer le chiard, ils

disaient, les gars de la sécurité. Pas conforme. Ils avaient beau essayer de le réveiller, de lui passer leur sucette magique devant les yeux dans tous les sens, le détecteur restait muet. Pas d'empreinte, pas d'identification. Existe pas !

Mais oui ! elle gueulait, la furie, je les ai, les papiers ! et en règle ! et elle te leur agitait sous le nez une espèce de carnet d'une autre époque avec des photos et des tampons. On se serait cru dans un musée ! Où est-ce qu'elle se croyait, la pisseuse ? Dans quel poste frontière entre Alberta et Montana ? À quelle époque ? Allume, la grande ! On n'est pas chez les bouseux ! Les papiers, ici, on se torche même plus avec !

Elle s'en tamponnait, la fille, tu parles, elle s'obstinait, râlait à s'en arracher les amygdales. Et l'autre à côté, l'œil noir, la bile au cœur, je le voyais bouillir, prêt à dégainer, à sortir... mais quoi, comment ?

Il y avait quelque chose qui clochait, dans tout ça. Je me demandais, moi, comment ils avaient fait pour passer tous les contrôles, au départ. C'est des vrais pros, là-haut, pas des taches comme ici. Même un sandwich à rien, ils l'auraient pas laissé passer.

Et puis autre chose. Plus profond, plus gênant. Mais j'arrivais pas à mettre le doigt dessus. Ce qui est sûr, c'est que ça me mettait mal à l'aise. Pas mon style, pourtant. Quoi, merde, quoi ?

Il voit pas ! qu'elle hurlait, la goule, il voit pas ! Vous voyez donc pas, vous ?

Ça non, on voyait rien. C'était pas clair, son affaire. Les bœufs du sas, en tout cas, butés, qu'ils

étaient. Ils étaient pas payés pour voir, ni pour réfléchir. Ils voulaient rien savoir. Comme elle insistait et qu'ils avaient peur de saloper leur uniforme, il a fallu faire venir un gars des bureaux pour déficeler l'embrouille. Un maigrichon, blême, sans arme. Les pires...

Je les connais bien, ces connards encravatés, je peux le dire. Je les ai longtemps fréquentés. Efficaces, l'air de rien. C'est eux qui me donnaient les ordres, du temps d'Executive Outcomes. Ils les donnent toujours, d'ailleurs, partout. Sur la Terre comme au ciel...

Même si tu te retrouvais dans le trou du cul du monde pour y pelleter de la crotte, pour peu qu'elle soit un peu radioactive et cotée en bourse, il y en aurait un derrière toi pour surveiller si tu t'en mets pas dans les poches ou dans le rectum, avec sa tête de nodule et ses semelles qu'ont jamais senti la bouse et ses mains plus blanches que son casier judiciaire.

Ils te tuent pas eux-mêmes, ces types-là, jamais. Ils ont raison, ça leur laisse pas de traces sur les doigts. C'est plus propre. Méthode suisse. Et comme ça, tu sais même pas contre qui tu dois te défendre...

Il a déchiffré la paperasse d'un air grincheux, l'intelligent, il a passé deux ou trois appels, a écouté les réponses comme si elles sentaient la merde, et puis il a haussé les épaules et il les a laissés passer avec un crachat de mépris, comme ces gars que j'entraînais autrefois là-bas du côté de Gangbangatoke et qui crachaient en se reculottant sur le ventre des filles qu'ils venaient d'éventrer.

On peut pas lui avoir pris l'empreinte de l'iris, au morpion, il a daigné expliquer aux plantons du bout des lèvres. Il en a pas, d'iris. Aveugle de naissance. Cornée opaque. Une maladie rare. Maladie de pauvre, mais rare. On le sentait rêveur, le gars, gêné dans ses certitudes.

Je m'en foutais, moi, tu penses. Un chat, un singe, un ti-cul, ça m'en touche qu'une. Mais c'est vrai que des enfants, y en a pas beaucoup sur la Lune. Stérilets, pilules, hystérectomies, aspirateurs. Et puis ça vaut rien dans les mines, les morveux, on n'est pas dans le tiers-monde, ici. Alors ça manque de beauté, forcément. Pas comme à Gangbangatoke.

Ils étaient croquants là-bas, surtout quand ils éclataient en feux d'artifice, oh ! la belle oreille rouge, oh ! la belle langue écarlate, oh ! les beaux yeux vermillon qui montent en fusée sur l'incendie des cases juste après qu'ils ont sauté sur une mine où leurs parents les avaient poussés pour voir si des fois il en restait pas une dans le champ de mil.

Bien sûr qu'il en restait une. Il en reste toujours une, parce que c'est pour ça qu'on les a enterrées là et qu'il faut bien que les enfants crachent de la beauté rouge sur le ciel bleu et le sang rouge de leur mère violée rouge sous le regard bleu des casques bleus...

Ici, noir et blanc. C'est fade.

Alors, au départ de Sept-Îles, vu qu'on pouvait pas encoder son empreinte oculaire, au mouflet, on l'avait enregistré comme animal de compagnie et on lui avait refilé un vieux carnet de vaccination.

Ils ont tous éclaté d'un rire gras — les vigiles, pas cravate —, et ils ont commencé à lancer des blagues à l'huile lourde sur le cul de la fille. Faut dire que... Je me la ferais bien, moi, je me suis dit, et pas pour rigoler comme ces cons de chiens de garde. Les taches sur l'uniforme, ça me gêne pas. Même si j'en ai pas, d'uniforme. Mais j'aime quand ça résiste. Souvenirs...

Elle a fait semblant de les ignorer, la teigne, et elle a filé vers la sortie droite comme une bite, son morveux accroché au cou.

L'autre la serrait de près, l'air mauvais. L'air d'avoir de la mémoire, aussi. J'ai remarqué qu'il boitait. Pas beaucoup, mais assez pour que mon œil expert puisse le remarquer. Mais ça non plus, ça me disait rien. J'aimais pas sa tête, de toute façon. Quelque chose dans les yeux, peut-être, dans sa façon de regarder...

Pas qu'il me faisait peur, non, j'en ai dessoudé des plus coriaces, autant en Afrique que dans les territoires du Nord-Ouest, du temps où je respirais encore de l'air pas en bouteille. C'était autre chose, une espèce d'arrière-goût âcre, indéfinissable. L'impression, peut-être, qu'entre mes fesses une goutte en finissait plus de tomber... C'était la première fois que j'éprouvais ça, et c'était pas le genre de nouveauté qui m'emballait. Chasse gardée de Jones, j'ai pensé, ou d'un des autres ? Non, non, pas le genre...

Quoi ?

Elle, elle avait pas vingt ans, sûr. Lui, pas mal plus abîmé. À tout hasard, j'ai relevé leur nom sur un des

écrans de contrôle. Élise GrosLouis et Jean-Pierre Pelletier, dit Jappy. GrosLouis, ça fait un peu survivant, vieux, vieux souvenirs, là encore, mais pour le reste, ça me disait vraiment rien. Ils ont disparu dans les couloirs au-delà de la zone de transit. Le même, lui, il s'était pas réveillé. Il avait même pas de nom.

Bon, je me suis dit, pour passer aussi facile dans des conditions pareilles, elle doit avoir des protections là-haut, l'excitée. Ici aussi, peut-être. Sûrement. Faudra que je me méfie. La sauter, c'est peut-être pas une bonne idée. De toute façon... Ou bien il y a autre chose. Quelque chose de caché, de plus intéressant, de plus payant. Et là, faudra jouer serré...

C'est au moment où ils ont passé le dernier coude avant les navettes vers les quartiers résidentiels que ça m'a sauté aux yeux. Ce truc qui m'avait déclenché une sueur froide, un peu plus tôt : juste avant de passer sur les quais, ils ont tous deux regardé la caméra à l'angle du couloir. Droit dans les yeux.

J'ai sursauté. Je les connais ! je me suis dit. Je les ai déjà vus, sûr ! Mais où ? Pas moyen... Merde ! j'avais des raisons de paniquer...

Il m'a toujours suffi de voir un visage une seule fois pour le reconnaître, où que je le retrouve, même sur un autre continent, même des années plus tard. Je suis capable d'identifier n'importe quel type d'après une photo vue pendant trois secondes, même prise dans une foule, et de le descendre six mois plus tard, dans une autre foule. *Je n'oublie jamais.*

Alors ? D'où ils sortent, les deux oiseaux ? Où est-ce que je les ai vus ? Et pourquoi est-ce que je m'en

souviens pas? Les yeux, peut-être? Ceux de Jappy, surtout. Sans cesse en mouvement. Je les distingue pas bien. Bizarre. Non, pas bizarre. Inquiétant. Vraiment inquiétant. Je vieillis, les contacts se font mal, va savoir. Ou est-ce qu'ils sont trop malins pour moi?

En tout cas, j'ai décidé de rien dire à Smith.